

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

Une présence durable.

A propos de « Salut à quelques personnages »

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 136-138

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Une présence durable

A propos de : *Salut à quelques personnages*

"Verba volant, scripta manent", l'adage latin est bien connu, qui veut donner la primauté à l'écrit durable sur l'instantané de la parole. C'est peut-être aussi pour effacer, ou estomper, cette différence que Paul Vallotton, ancien directeur de radio et de télévision, vient de publier aux Editions Cabédita "*Salut à quelques personnages*". En effet, dans cet ouvrage qui est à la fois salutation et reconnaissance, l'éloignement ou l'absence dans le temps et dans l'espace redeviennent proximité ou présence dans la mémoire et dans le cœur.

Au spectacle du monde
et dans le monde du spectacle,
l'homme apparaît, puis quitte la scène.

A nous de le retrouver, grâce à ce livre, de le voir et de l'entendre.

Dans cette "ample comédie à cent actes divers", selon la formule de La Fontaine, ils sont nombreux à "faire quelque rôle". Paul Vallotton lève le rideau ou tend le micro pour faire revivre et parler ses personnages. Ainsi, à partir d'un jeu de cartes largement ouvert et apparemment dispersé, se recomposent quelques familles d'esprit ou de cœur, se tracent quelques lignes de force.

On entend les pionniers de la radio, puisque c'est là que se trouve le miroir du monde : Benjamin Romieux, William Aguet, Roger Nordmann, Squibbs et bien d'autres. Entrent en scène les acteurs : Louis Jovet, Paul Pasquier, Philippe Mentha et aussi, dans leur genre, Grock et Gilles. Puis s'avancent et défilent, le temps d'un entretien, d'une déclaration ou d'un passage, journalistes, politiciens, généraux, poètes et musiciens : Béguin, Cordey, Churchill, Reynaud, Guisan, De Lattre, Ramuz, Romain Rolland, Cendrars, Cingria, Cocteau, Doret, Morax, Desarzens ; tant d'autres encore, attentifs à l'homme,

à sa souffrance ou à sa foi : Albert Schweitzer, Marc Boegner, Raoul Folle-
reau, Edmond Kaiser. Et les compagnons et les amis de Belles-Lettres, sa-
lués plus fraternellement "parce que c'était vous, parce que c'était nous".
Quelques instants, car la rencontre est souvent brève, Paul Vallotton nous fait
"accoster à l'île de mémoire". Il salue ses compagnons:

*"Compagnons de vie, compagnons d'un moment sur les chemins de la
destinée, rois aux trônes temporels, hommes politiques responsables
du sort des nations, chers militaires vainqueurs dans une « juste
guerre », hommes d'Eglise, annonciateurs du royaume de Dieu, savants
découvreurs de mystères de la matière, de la vie, artistes créateurs de
l'univers qu'ils regardent, humbles hommes, qui tous nous aident à
percevoir l'âme du monde."*

En donnant la parole, Paul Vallotton redonne la vie, car son style est à
l'image de la vie. Le trait est net, incisif parfois, mais toujours chaleureux.
Une silhouette se dessine : Auguste Piccard qui "apparaît comme le profes-
seur Nimbus chevauchant les cumulus", Pierre Boulanger "les pieds sur la
route terrestre, la tête dans les étoiles". Une voix s'entend, celle d'Elie
Gagnebin, "acide, railleuse et parfois saisissante", celle de Bernanos "qui
tonne comme un avertissement solennel", ou celle d'Henri Guillemin
"virtuose et homme de cœur, quand il plaide pour Jaurès, pour Dreyfus ou
pour Jules Vallès".

Par dessus tout, l'approche est amicale, toujours spontanée. L'amitié, oui,
voilà ce qui habite cet ouvrage et son auteur, cet humaniste à l'écoute des
hommes qui parcourent le grand théâtre du monde :

"Je te vois..."

*Oui, je te vois encore ; ton visage a pris une fois pour toutes le pli du
sourire, le pli de l'amitié".*

L'ordre du livre, on pourrait dire aussi l'ordre d'entrée en scène, est alpha-
bétique, comme dans le dictionnaire. On sait que celui-ci "sème à tout vent";
mais ces feuillets épars, ces pages d'un jour se rassemblent, grâce à une vi-
sion commune de leur auteur, une connivence heureuse, une certaine qualité
des relations humaines.

En 1914, avant d'aborder une nouvelle étape de sa vie et de son œuvre, Ramuz écrivit son *"Adieu à beaucoup de personnages"*. Il s'agissait pour lui de quitter, avec émotion mais avec nécessité, ces êtres si proches de lui qu'il avait créés : Aline, Jean-Luc, Aimé, Samuel. Dans une démarche inverse, Paul Vallotton rappelle ceux qui l'ont quitté, temporairement ou définitivement : "Nombreux sont ceux pour qui le vent s'est levé et qui ont appareillé. Nombreux sont ceux que je salue ici sans rien leur dire". Alors son ouvrage s'anime à nouveau de ces nombreuses présences, car la scène du monde ne doit jamais être vide. Et *"Le salut des comédiens"* du peintre Jean-Denis Malclès en illustration de couverture, loin d'être un départ, devient ici un grand retour.

Bernard Athanasiadès